

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre nous soit dit 4

Mots d'elles:

Honni soit qui MALI pense!

Suisse Actuelles 5

Votations fédérales: les paysans proposent, le peuple dispose

Spécial élections: Valais, la déception se mue en action

Dossier 8

La violence contre les femmes, l'affaire des hommes

Lucienne Gillioz:

«La violence conjugale fait partie de l'ordre social!»

Le racisme? Un délit.

Le sexisme? Allons donc!

Lavi Story: une loi pour défendre les victimes

La violence, un pain quotidien

Monde 15

Des femmes dénoncent:

«Ils avaient tout planifié!»

Europe 16

Parlement européen:

coup de gueule féministe

Santé 17

Miriam Deonna:

concilier le corps et l'esprit

Cantons Actuelles 19

Cultur...elles 21

Duong Thu Huong –

Une vie pour le Vietnam

A lire

Agenda

Histoires de genre

Exposition 24

Ni bonne, ni nonne

Photo de couverture:
P.-M. Delessert

Ils le disent avec des fleurs... épineuses!



«Bats ta femme tous les matins, si tu ne sais pas pourquoi, elle, elle le sait!». Cette plaisanterie n'a rien d'anodin. Même si l'on prête cet adage au monde arabe (?), de nombreux Occidentaux en sont adeptes sans scrupules.

Une femme sur quatre dans le monde est victime de violences dans son propre foyer. En toute impunité. Et pas seulement dans les pays que l'on qualifiait autrefois de sous-développés. Aux États-Unis, selon plusieurs enquêtes, la violence au foyer est la première cause de traumatismes chez les femmes. Elle les envoie plus de fois à l'hôpital que les viols, les agressions et les accidents de voiture réunis.

Le risque de violence se multiplie lorsque nos chers partenaires se sentent menacés dans leur position de supériorité et de domination. Il existerait même un lien entre l'escalade de la violence conjugale et les revendications égalitaires des femmes.

Aujourd'hui on commence, à pas menus, à reconnaître comme délits, les violences sexuelles «publiques» tels le harcèlement, le viol ou l'inceste.

Mais lorsqu'il s'agit de violence au foyer, la société occulte le problème. Il fait partie, en quelque sorte, de l'ordre social. Si ça dérange, tant pis, c'est du domaine privé. Et le privé, c'est sacré!

La manière dont on relate la vie de Carlos Monzon, cet ancien champion du monde de boxe argentin décédé récemment dans un accident de voiture, est significative. Qu'on l'ait condamné pour violence et meurtre relève de l'anecdote, un accident malheureux dans la vie de l'idole. Il est vrai que tout cela se passait dans l'intimité du foyer: «El Macho», comme le surnommait son ami Alain Delon, battait régulièrement sa première femme – et probablement sa deuxième. Quant à la troisième, il l'a un jour, dans un «accès d'humeur» passé par-dessus le parapet de la fenêtre. Elle l'avait sûrement cherché!

Les délits masculins sont banalisés, peut-être même inconsciemment encouragés. Le laxisme face à certaines formes de pornographie en est une démonstration.

Que des femmes battent leurs maris, l'affaire tourne au scandale et fait la une des journaux. On l'a vu en Angleterre. Ce n'est guère innocent: ces exemples ridiculisent et minimisent la réalité des chiffres concernant les violences faites aux femmes. On ne relève pas la disproportion qu'il y a entre le phénomène au masculin ou au féminin.

Il est une forme plus pernicieuse de la violence au quotidien. Il ne s'agit plus là des coups donnés par des êtres primaires – quand les cellules grises manquent, le muscle se fait roi! – mais de la violence des mots. Pas les haussements de voix qui font croire que les rugissements sont de meilleurs arguments que la raison. Mais bien cette violence plus raffinée des gens cultivés, qui se traduit par le mépris dans les propos, la faculté de rabaisser par l'arrogance du verbe, d'annihiler toute tentative de rébellion, de renvoyer l'autre à son statut d'être inférieur, de le rappeler à son état de dépendance.

Il y a dans la violence conjugale une volonté de faire souffrir. «Si vous battez une femme avec une fleur, prenez plutôt une rose. Sa tige a des épines», écrivait au début du siècle le poète Henri de Régnier. Il s'agit bien là du reflet de ce qu'est la violence envers les femmes: un mal de société au cœur de laquelle la domination sexuelle, physique et intellectuelle du mâle sur la femelle sert aujourd'hui encore de modèle.